

# Biovision

Lettre d'info, Mars 2018

« Les agriculteurs futés » misent sur l'agro-écologie  
Mama Pallangyo, paysanne bio, est une star en Tanzanie



20  
ANS  
L'AIDE  
FERTILE



Un avenir pour tous, naturellement

Elinuru Pallangyo

paysanne militante de Tengeru, Tanzanie



« J'ai failli mourir quand j'ai été contaminée par le Parthenium. Alors je suis très reconnaissante au journal MkM d'informer notre communauté sur les désherbants dangereux. »

## Projet « Mkulima Mbunifu » (MkM – journal paysan en swahili depuis 2011)

Le mensuel fournit des informations bien documentées, pertinentes et concrètes sur les pratiques agro-écologiques.

Objectif : Améliorer les rendements et les revenus des agriculteurs/tricestout en préservant l'environnement.

- **Objectifs de la phase actuelle :**
  - Modules de formation détaillés sur les chaînes de valeur agricoles
  - Atteindre la jeunesse rurale à travers les médias sociaux
  - Meilleure couverture des coûts grâce à des partenariats de projet

• **Budget 2018 :** CHF 377725

• **Compte ccp :** PC 87-193093-4

- **Objectifs de développement durable :** Biovision soutient la transition vers un développement durable en accord avec l'Agenda 2030 de l'ONU. Ce projet contribue concrètement à trois des 17 Objectifs de développement durable (ODD) : Objectif 1 (Pas de pauvreté), Objectif 2 (Faim zéro) et Objectif 15 (Vie terrestre) :



Pas de pauvreté



Faim «zéro»



Vie terrestre

# Agricultrice biologique et TV-star

« Mkulima Mbunifu » – le paysan futé – est le seul journal rural en Tanzanie. Grâce à une lectrice élue gagnante dans une émission de télé-réalité, ce mensuel s'arrache dans tout le pays.

Par Shruti Patel, Biovision

La majorité des 19 millions de petits paysans tanzaniens n'ont pas accès à des informations pertinentes sur l'agriculture. Seul un sur dix est un tant soi peu branché et très peu de canaux d'information atteignent les zones reculées.

Depuis 2011, Biovision combat cette lacune avec un magazine mensuel appelé « Mkulima Mbunifu » (MkM – Le paysan futé). Il est distribué gratuitement aux groupes paysans, aux églises, aux écoles, aux ONG et aux centres de formation agricole. Rédigé en swahili, langue nationale du pays, ce journal donne des conseils pratiques qui correspondent aux activités saisonnières des paysan-ne-s.

### Eleveuse de poules à la télévision

Elinuru Pallangyo, âgée de 58 ans, appelée Mama Pallangyo, est une lectrice du MkM devenue célèbre dans tout le pays sous le surnom de « Mama Shujaa wa Chakula » (héroïne de l'alimentation) après avoir gagné le concours d'une émission de télé-réalité « Les femmes dans l'agriculture ». Elle attribue ce succès au MkM. Grâce au journal, elle a pu assurer le bien-être de son élevage de volailles et la prévention des maladies. Depuis lors, Mama Pallangyo a économisé beaucoup d'argent sur les médicaments vétérinaires. Et en passant aux méthodes bio dans son jardin potager, elle a pu augmenter nettement ses récoltes. Ainsi, elle parvient à s'occuper de cinq enfants, quatre parents et deux voisins ayant un handicap physique.

Aujourd'hui, Mama Pallangyo est un modèle, devenue activiste des droits de la femme et de l'agriculture durable. Elle utilise le MkM pour la formation de son groupe de paysannes et de ses voisines. L'une d'entre elles, Evaline Anthony, affirme : « Elinuru m'a enseigné la pratiques du bio. Dès lors, ma vie a changé. Mes enfants n'ont plus de maux de ventre et les visites à l'hôpital ne sont plus nécessaires. »

### Grande demande – offre limitée

En Tanzanie, plus de 130 000 agriculteurs/trices veulent lire Mkulima Mbunifu – huit fois plus que les 15 000 exemplaires actuels. Parmi les intéressés figurent également 60 000 producteurs/trices de café de Kagera, un district au nord de la Tanzanie sur le lac Victoria. Membres de la Kagera Cooperative Union (KCU), la plupart ont du bétail et utilisent des méthodes traditionnelles pour cultiver des bananes, du maïs, des haricots, du manioc et des patates douces en plus du café. 20 000 agriculteurs/trices de la KCU produisent déjà du café biologique – qu'on trouve aussi dans les magasins claro en Suisse, sous le nom de « café Baraza ».

Le contenu de MkM répond très bien aux besoins des paysan-ne-s de Kagera. C'est pourquoi Biovision a commencé à soutenir la KCU à travers ce journal. Mais très peu d'agriculteurs intéressés peuvent le recevoir jusqu'ici. Pour pallier à cette demande, nous dépendons du soutien de nos donatrices et donateurs.

Plus d'informations et de photos : [www.biovision.ch/tv-star-fr](http://www.biovision.ch/tv-star-fr)



Les membres du groupe paysan Isuki en Tanzanie font partie des caféiculteurs chanceux qui bénéficient aujourd'hui des conseils pratiques du journal rural « Mkulima Mbunifu » (ci-dessus). Mama Pallangyo, fermière bio et gagnante d'une émission de télé-réalité, a pu améliorer son élevage de volailles grâce aux instructions du journal paysan (en bas à droite). Dans son jardin de démonstration, elle donne des cours sur les méthodes agro-écologiques (centre gauche). Bien sûr, les fruits et légumes du jardin viennent aussi sur sa propre table (goyaves, en bas à gauche).

## « Sois le changement... »

« Sois toi-même le changement que tu veux voir dans le monde ». C'est avec cette phrase de Gandhi que j'ai commencé mon discours d'acceptation du Prix mondial de l'alimentation 1995. Tellement évident... et pourtant l'application est bien difficile dans la pratique. Lorsque nous avons commencé Biovision avec les premiers projets de lutte contre la faim et la pauvreté il y a 20 ans, il était clair pour nous que nous n'avions pas de solution à tous les problèmes du monde.

Mais ce que j'ai vécu comme agriculteur, jeune scientifique, directeur de recherche, puis conseiller auprès des décideurs me l'a montré : beaucoup de choses sont possibles s'il y a une volonté de changement.

Avec Biovision, nous sommes impliqués à tous les niveaux : paysan-ne-s sur le terrain, des scientifiques dans le labo, négociateurs de conférences mondiales, consommatrices/teurs en Suisse.

Est-ce que nous faisons ce qui est juste, est-ce que nous le faisons juste ? Cette question, tous les participants doivent se la poser encore et encore. Les succès et les échecs servent d'apprentissage. Les approches réussies créent des perspectives. Au mieux, elles encourageront les jeunes à rester dans l'agriculture sans filer dans les bidonvilles. Tout cela demande une longue inspiration, et cette conviction intérieure : notre vision d'un monde sans faim et sans pauvreté est non seulement possible, mais indispensable.



**Hans Rudolf Herren**  
Président et fondateur de Biovision

## 20 ans d'aide fertile

Depuis sa création en 1998, Biovision a pour principe d'aider les gens à s'aider eux-mêmes. Est-ce toujours d'actualité ? Est-ce efficace à long terme ?

Par *Andreas Schriber*, directeur général de Biovision

« Il n'y a rien de bon – à moins qu'on ne le fasse », a affirmé l'astucieux écrivain Erich Kästner. Pour que la coopération au développement soit durable, les actes seuls ne suffisent pas. Cela demande plus que des bonnes intentions. Ainsi, une compréhension commune des questions essentielles devrait être à la base de tout partenariat : qui contribue à quoi pour quel objectif et avec quelle finalité ? En plus, il ne s'agit pas de mettre d'un côté les « donateurs » et de l'autre les « bénéficiaires ». Ces derniers devraient bien davantage être impliqués.

Ce principe a fait ses preuves pour Biovision. La nécessité d'une orientation et la volonté mutuelle de coopérer sont essentielles pour nos projets. Selon les buts de notre fondation, nous encourageons et rendons possible un développement écologique dans les régions et dans les domaines d'activité où un soutien, une sensibilisation, un financement de démarrage et un savoir-faire sont nécessaires.

**La coopération mise au pilori**

Les mauvais exemples d'aide au développement mal gérée sont souvent utilisés comme argument lorsqu'il s'agit de rediriger l'argent public d'un pot à l'autre. Les scandales sont plus excitants que les rapports qui décrivent des efforts de construction solide à long terme. C'est pourquoi il est facile de tirer à boulets rouges : sur des projets qui dénaturent le concept d'« aide au développement », pour promouvoir les intérêts des pays donateurs ; sur des gouvernements corrompus et la complicité avec des bailleurs de fonds ; ou encore sur une aide bien inten-

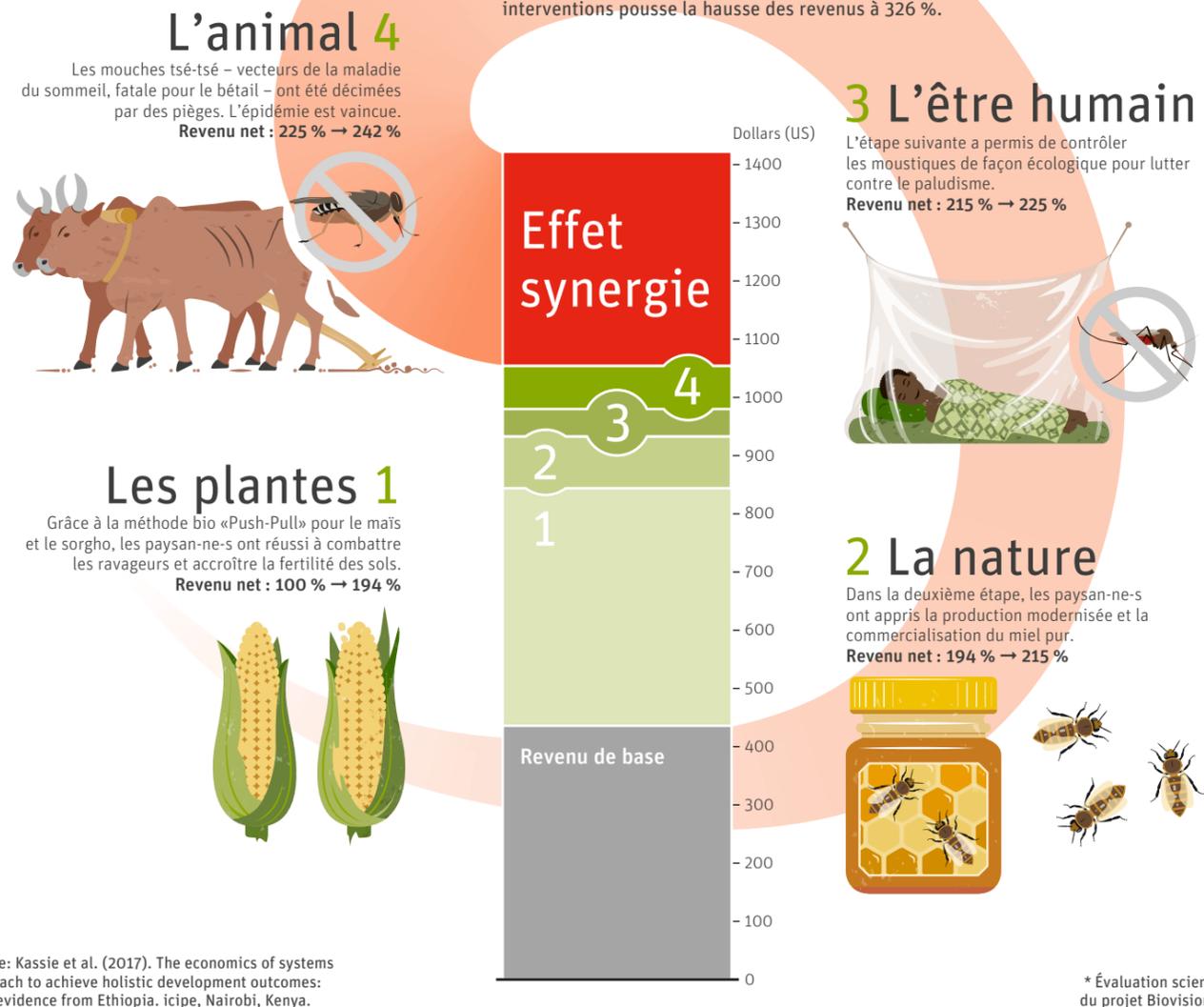
tionnée qui aboutit finalement au résultat contraire. De tels exemples nourrissent aussi la critique croissante de nombreux intellectuels africains. Ainsi, divers médias ont cité récemment, sous le titre « Arrêtez l'aide », l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul, une grande connaissance de l'Afrique. « A quoi bon vouloir aider lorsque le soutien n'arrive pas à ceux qui en ont besoin », demande-elle avec raison. Elle plaide pour une nouvelle approche de la coopération : « Pour moi, la priorité absolue est de rendre les gens responsables et capables de s'aider eux-mêmes. »

**Le savoir apporte le progrès**

Biovision fonctionne avec une approche holistique depuis deux décennies. Notre travail

**L'effet synergique de quatre interventions combinées**

Comment ça fonctionne ? Le contrôle des parasites et une meilleure fertilité du sol (1) augmentent les récoltes et les revenus. Le miel (2) génère un gain supplémentaire, et les abeilles améliorent la pollinisation. Les personnes en bonne santé et les animaux (3, 4) peuvent mieux accomplir leur travail et accroître leur bien-être, augmentant ainsi leurs rendements. Résultat : l'effet synergique\* créé par l'interaction des quatre interventions pousse la hausse des revenus à 326 %.



Source: Kassie et al. (2017). The economics of systems approach to achieve holistic development outcomes: Pilot evidence from Ethiopia. icipe, Nairobi, Kenya.

de développement se concentre sur l'Afrique. Dans ce continent, le secteur agricole fait vivre 70 % de la population. En même temps, la plupart des États africains négligent ce domaine, tout en promettant le contraire : la part des investissements publics dans l'agriculture stagne à 3 % en moyenne par an – alors que la déclaration de l'Union africaine demande qu'elle atteigne 10 % !

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les jeunes n'ont aucune perspective. Parmi les causes, le manque d'accès à la formation et aux connaissances utiles. C'est dans ce sens qu'agit Biovision, en investissant dans la création d'informations, le transfert des connaissances et des canaux médiatiques

crédibles : radio et journaux paysans, service d'information en ligne pour agriculteurs/trices et conseillers/ères agricoles. Biovision investit dans les populations locales. Et la communication va dans les deux sens : les paysan-ne-s ne sont pas seulement les récepteurs d'un nouveau savoir-faire. Leur expérience et leurs connaissances pratiques sont indispensables pour alimenter les scientifiques avec de nouveaux objectifs.

Ainsi, l'étude scientifique des résultats d'un projet au long cours de Biovision à Tolay (Éthiopie) a donné lieu à des conclusions très révélatrices. Les sociologues ont constaté que des interventions soigneusement coordonnées apportent beaucoup plus que

des projets individuels. Autrement dit, l'effet global des différentes interventions est supérieur à la somme des réussites de chaque projet (voir infographie).

Les projets de Biovision, qui visent en priorité la sécurité alimentaire, sont axés sur le développement et la diffusion de méthodes écologiques. Ces méthodes doivent être applicables dans les zones moins développées, et améliorer les conditions de vie. Notre travail de construction de partenaires locaux solides nous aide à jeter des ponts entre la recherche et l'application.

**De la formation rurale aux conseils politiques**

Biovision s'est développée à son tour grâce à ses échanges avec des partenaires compétents. Aujourd'hui, nos activités de sensibilisation et de conseils aux autorités, aux administrations, au secteur privé et aux organisations paysannes, reflètent cette évolution. Pour que la population rurale africaine puisse s'aider elle-même, il faut des conditions-cadres qui le permettent.

Enfin, il y a beaucoup à faire chez nous : la Suisse a une empreinte écologique énorme. Ici, il est nécessaire d'en prendre la responsabilité. Si notre objectif d'éradiquer la faim dans le monde doit être atteint, cela ne peut être réalisé qu'avec tous les acteurs. Arrêtons donc le gaspillage alimentaire et changeons nos comportements de consommation. Nous devons commencer avec nous-mêmes... Là aussi, Kästner a tout juste : « Es gibt nichts Gutes – ausser man tut es » (Il n'y a rien de bon – à moins qu'on ne le fasse) !



Ken Bugul, écrivaine sénégalaise combative et Andreas Schriber, directeur général de Biovision, sont du même avis : les activités d'exploitation et les projets mal gérés doivent cesser de s'abriter sous le manteau de « l'aide au développement » sur le continent africain.

## Petit geste – grand effet

Excitation à Boji, un village Borana dans le nord-est aride du Kenya. A l'ombre d'un acacia, une brochure en couleurs passe de mains en mains : « Biovision Newsletter » (en allemand). On y voit la photo d'une fillette du peuple nomade Borana, sous le titre « Vivre entre sécheresse et déluge ».

Deux employés de Biovision ont apporté le bulletin à l'occasion de leur visite au projet « Chameaux contre sécheresse ». Les propriétaires de dromadaires à Boji ne comprennent pas un mot d'allemand. Néanmoins, l'article déclenche des discussions animées et des fous rires. Attentivement, on scrute les images et on comprend parfaitement. L'infolettre rappelle la première phase du projet de 2013 dans le district isolé de Merti. Aujourd'hui, Boji est l'un des six nouveaux sites de réintroduction de dromadaires avec pour objectif de s'adapter à la sécheresse croissante.

Soudain, un homme crie et montre une photo : « C'est mon beau-frère, c'est Abdi Jattani de Bulesa ! » En effet. Son nom est au-dessus de l'image. Bulesa est située à la « fin du monde », loin tout au nord de Boji. Ça fait des années qu'on ne l'a pas vu, explique l'homme. Il prend le bulletin et l'apporte joyeusement à sa femme, la sœur d'Abdi. | pl

Plus d'informations et de photos : [www.biovision.ch/nl-fr](http://www.biovision.ch/nl-fr)



La newsletter de Biovision sur le projet « Chameaux contre sécheresse » suscite un vif intérêt parmi les éleveuses de dromadaires à Boji.



Un moment magique, mais critique : le virus de la FVR peut être transmis aux gens par le bétail au moment des naissances.

## Danger pour les humains aussi

La redoutable fièvre de la Vallée du Rift, due à un virus, se transmet par les moustiques ou par contagion aérienne. Au Kenya, Biovision aide à sensibiliser les gens et mettre en place un système d'alerte précoce.

Par Peter Lüthi, Biovision

La fièvre de la Vallée du Rift (FVR) est maintenant répandue dans toute l'Afrique subsaharienne. Elle touche principalement les moutons, les chèvres, les bovins et les chameaux, ainsi que des animaux sauvages. Pour les jeunes individus, la FVR est généralement mortelle, alors que la perte est un peu moindre chez les adultes. Pourtant, les mères infectées ont généralement des fausses couches.

La FVR peut être transmise aux humains. Par des piqûres de moustiques ou par un contact direct avec les animaux infectés, lors de naissances ou d'abattages. En Afrique de l'Est, la dernière épidémie de 2006–07 a tué au moins 550 personnes et un grand nombre d'animaux. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) classe la RVF parmi les dix maladies aux plus forts potentiels épidémiques. Pour les personnes, il n'existe pas de médicaments ni de vaccins. Seule la moitié de la population

vulnérable a connaissance des symptômes, des causes et des mesures de prévention. Cela devrait changer avec un projet pilote soutenu par Biovision, lancé à Garissa, près de la frontière somalienne dès 2014.

### Détecter les signes de la maladie à temps

Là, les autorités vétérinaires et sanitaires ont été accompagnées dans l'établissement d'un système d'alerte précoce. Des représentants locaux et régionaux ont été formés comme professionnels de la FVR. Ces personnes ont constitué un réseau de surveillance au moyen de pièges à moustiques. Dès qu'on repère parmi les moustiques capturés le vecteur pathogène, des mesures ciblées peuvent être prises, comme l'abattage d'urgence du bétail infecté et des campagnes de vaccination animale. Avec le système d'alerte précoce, les autorités ont la possibilité de réagir à temps pour enrayer la diffusion de l'épidémie.

Lorsque le projet de Garissa a dû être interrompu à cause de la menace terroriste des milices Al-Shabaab, ses activités ont été déplacées en 2017 dans le comté d'Isiolo. C'est là que des éleveuses et éleveurs de quatre villages ont été interrogés pour la première fois sur leurs connaissances. Ce qui a permis de lancer des campagnes ciblées pour sensibiliser les gens sur tous les aspects de la maladie et ses parades efficaces.

Plus d'informations et de photos : [www.biovision.ch/rvf-fr](http://www.biovision.ch/rvf-fr)

## Venez à Bâle !

Nous serons ravis de vous accueillir à notre événement du printemps. Il aura lieu mercredi soir 23 mai 2018 à 19h00 eu lieu au Centre Culturel « Union », Klybeckstrasse 95 à Bâle.

Que pouvons-nous faire pour réduire l'empreinte écologique beaucoup trop grande de notre pays ? Une question brûlante, qui sera explorée par des exposés brefs et stimulants. Ainsi, notre programme sera cette fois consacré à la Suisse et à notre propre responsabilité.

La réception qui suivra sera un moment d'échange cordial avec les intervenant-e-s et l'équipe de Biovision.

Informations et inscription : [www.biovision.ch/bale](http://www.biovision.ch/bale)



### Impressum

Lettre d'info N° 49, Mars 2018.  
© Fondation Biovision, Zurich

**Éditeur** Biovision, Fondation pour un développement écologique, Heinrichstrasse 147, 8005 Zurich

**Rédaction et production** Peter Lüthi

**Texte** Shruti Patel, Peter Lüthi, Andreas Schriber, David Fritz, Martin Grossenbacher

**Langues** Cette lettre d'info est publiée en allemand, en français et en anglais.

**Traduction** Daniel Wermus (français), Sue Coles (anglais)

**Image de couverture** Eliniru Pallangyo, agricultrice biologique et gagnante d'une émission de télé-réalité en Tanzanie. Photo : Gabi Grau

**Crédit photos** Gabi Grau : p. 1, 2, 3 ; Jürg Weber/Biovision : p. 3 (centre gauche) 7 ; Verena Weber ; p. 3 ; Peter Lüthi/Biovision : p. 4, 5, 6, 7 ; BvAT : p. 8 ; Infografik.ch : p. 4/5

**Mise en page** Binkert Partner, Zurich

**Impression** Koprind Alpnach AG, Alpnach

**Papier** Cyclus Offset (100 % recyclé)

La lettre d'info Biovision paraît cinq fois par an. Elle est comprise comme abonnement pour tout don dès CHF 5.-.



De gauche à droite, Urs Wiesmann ; Katrin Muff, du Business School de Lausanne ; Bertrand Piccard, psychiatre et pionnier des énergies propres ; Jacques Dubochet, biophysicien et lauréat du prix Nobel ; Océane Dayer ; Michael Bergöö, de Biovision, secrétaire général de SDSN Suisse.

## Développement durable: un énorme potentiel à exploiter tout de suite

**Comment rendre la Suisse vraiment durable? 250 pionniers ont échangé leurs stratégies au lancement du réseau SDSN Suisse.**

Par Martin Grossenbacher, Biovision

En lançant officiellement le Réseau suisse des solutions pour le développement durable (SDSN) le 15 février à Berne, ses deux coprésidents Océane Dayer (de Swiss Youth Climate) et Urs Wiesmann (Université de Berne) ont souligné : « L'Agenda 2030, c'est clairement un énorme défi. Mais ce défi offre en même temps de nombreuses opportunités. Il contient de fortes incitations à appliquer des solutions innovantes pour une Suisse vraiment durable. » Pour autant que ces solutions soient utilisées. Océane Dayer a ainsi mentionné la loi sur le CO<sub>2</sub> : « Il faut la renégocier en mettant en avant la réalisation rapide du potentiel qu'elle recouvre, et non pas la peur du changement. » Il s'agit bien d'encourager les acteurs. Bertrand Piccard soutient ce point de vue, en rappelant son vol autour du monde sans une goutte d'essence :

« Les solutions techniques sont déjà là. Mais elles restent largement sous-utilisées. »

### La Suisse doit se bouger

« Nous sommes également responsables sur le plan mondial, a ajouté Urs Wiesmann. Notre niveau de vie prélève des ressources à l'étranger : dans nos décisions, les stratégies de politique intérieure et extérieure doivent être plus clairement reliées. » SDSN Suisse lance dès maintenant des initiatives concrètes dans ce sens, notamment sur la consommation et la production durables.

D'ici juillet, le Conseil fédéral doit présenter un rapport indiquant où et comment notre pays contribuera aux 17 Objectifs de développement durable (ODD), au cœur de l'Agenda 2030 des Nations Unies. De son côté, Biovision veut promouvoir un comportement solidaire et équitable dans la politique, l'économie et la société. Ce processus réclame des coalitions et des partenariats. C'est dans ce but que Biovision et le CDE de l'Université de Berne ont construit dès 2017 le SDSN Suisse.



## Tranches de vie de Musdalafa Lyaga, journaliste radio et vidéo au Kenya « Les paysans ont besoin de beaucoup d'amis »

Par Shruti Patel, Biovision

Dix-huit paysannes et paysans se pressent dans une chambre pendant que deux collaborateurs de Biovision Africa Trust (BvAT) placent un vidéo-projecteur sur un échafaudage de tables. On ferme la porte. La nuit est tombée. Le projecteur bourdonne, le spectacle commence.

Quinze minutes plus tard, les discussions s'animent dans la salle. Cette vidéo, qui montre la lutte contre la pourriture des mangues et l'amélioration de la chaîne de valeur, soulève un tas de questions. Certains sont sceptiques sur les méthodes présentées. D'autres se disent inspirés par la perspective de gagner plus avec des fruits sains. C'est alors que Musdalafa Lyaga et son collègue Michael Wangalwa interviennent. Le premier travaille comme journaliste à BvAT, le second comme conseiller agricole. Ils calment d'abord les esprits agités, puis répondent avec compétence aux questions

du groupe. « Le dialogue entre les paysan-ne-s est très important, explique Musdalafa. Il favorise la confiance mutuelle. C'est indispensable pour avoir envie de s'aider les uns les autres. » Bien sûr, ajoute-t-il, il faut aussi que les membres du groupe puissent ramener à la maison des informations utiles. Et être capable de suivre les instructions et les conseils pratiques.

Lyaga travaille à BvAT depuis 2014. Il a déjà produit plus de 100 programmes radio et diverses vidéos éducatives. Il veut familiariser un maximum de petits paysans kenyans avec

l'agriculture durable et leur montrer comment celle-ci peut augmenter leurs revenus. Les émissions radio sont diffusées

tous les jeudis sur la chaîne nationale KBC. Les vidéos, en plus des projections directes, sont largement diffusées via les médias sociaux. Récemment, Musdalafa a remporté un prix international des médias

pour son film sur les producteurs de mangues au Kenya oriental. Cette distinction souligne la haute qualité de ses contributions.

Son désir de partager des connaissances avec les paysan-ne-s, et en même temps de leur donner la parole, s'est éveillé très tôt. « Ma grand-mère n'est jamais allée à l'école. Elle me dictait des lettres pour mon père à Nairobi. Elle posait surtout des questions sur l'agriculture ». Il a vécu la frustration de sa grand-mère quand les lettres revenaient sans vraiment répondre à ses questions. De là est venue sa motivation, plus tard, pour devenir journaliste agricole. Au début, il faisait de la radio. Jusqu'au jour où son père lui a fait cette remarque : « Tu sais, mon fils, un paysan ne croit que ce qu'il voit ». Ça l'a frappé. Il s'est mis aux canaux visuels : « La radio reste toujours mon premier amour. Mais les agriculteurs n'ont pas besoin d'amour. Ils ont besoin d'amis. Autant que possible. »

« La radio reste toujours mon premier amour »

